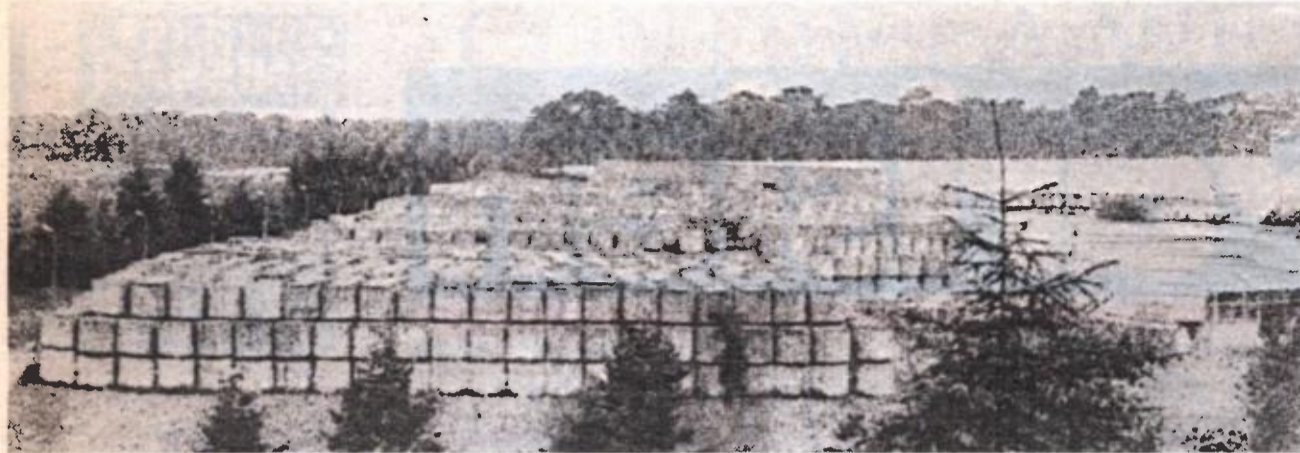


— DE NOUVELLES ANALYSES BALAIENT LES AFFIRMATIONS DU C.E.A. LE SITE

Décharge radioactive : après les



Près de dix-neuf mille fûts radioactifs ont été stockés à Saclay et Saint-Aubin. Des centaines étaient fissurés. La contamination actuelle du terrain provient-elle des fuites ou a-t-on enterré clandestinement d'autres déchets ?

Après les soupçons, les preuves. La décharge du C.E.A. à Saint-Aubin, dans l'Essonne, contient bien des substances radioactives dangereuses. Contrairement à tout ce qui avait été indiqué par les responsables du Commissariat à l'énergie atomique depuis des dizaines d'années, dans le secret le plus total, on a laissé en toute connaissance des matières fissiles à quelques centaines de mètres d'un village. Scandaleux.

JEUDI dernier, « le Parisien » annonçait que des analyses effectuées sur la décharge, la Déposante, de Saint-Aubin, près de Saclay (Essonne), révélaient un taux de radioactivité vingt fois supérieur à la normale. D'anciens scientifiques du Centre de recherches nucléaires affirmaient avoir vu cinq cents fûts fissurés sur les dix-huit mille stockés à cet endroit, jusqu'au milieu des années soixante-dix...

« Il faut d'urgence fouiller et nettoyer ce site »

Le patron de la C.R.I.I.-Rad est formel : la décharge de Saint-Aubin est très contaminée.

« C'EST incroyable ! Ne me dites pas que vous n'avez eu qu'à vous baisser pour ramasser ça !... » La terre de la décharge de Saint-Aubin (Essonne) a parlé. Contrairement

aux affirmations du Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.), il s'agit bien d'une décharge radioactive clandestine, oubliée depuis vingt ans, comme celle d'Itteville.

François Mosnier, directeur du laboratoire de la C.R.I.I.-Rad (Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité) n'en revient pas : « Le terrain sur lequel ces prélèvements ont été effectués est très contaminé. La

teneur en radio-éléments est considérable. Surtout en césium 137. Mais le plus dangereux, c'est l'américium 241, un radio-élément qui provient de la désintégration du plutonium 241. »

Pas de doute pour ce scientifique : « La terre que je viens d'examiner doit être traitée comme un déchet radioactif. Il faut réaliser d'urgence des carottages, un inventaire précis du site. Et tout nettoyer pour

évacuer les produits radioactifs vers une usine de stockage appropriée », conclut François Mosnier.

Et dire qu'il n'y a pas si longtemps, des enfants pouvaient jouer sur ce terrain !...

L'analyse de la C.R.I.I.-Rad apporte un démenti formel aux propos tenus, jeudi, par les responsables du C.E.A. : « Ce terrain n'a rien de radioactif. Les mesures résiduelles le prouvent. Il ne subsiste que

quelques traces de quatre radionucléides : cobalt 60, césium 137 et europium 153 E et 155. Neuf prélèvements récents chiffrent l'activité moyenne massique pour l'ensemble : elle est inférieure à un kilo (1 000) becquerels par kilo de matière prélevée », avait affirmé Paul Delpeyroux, patron du Centre d'études nucléaires de Saclay (Essonne).

Rien qu'en césium, la C.R.I.I.-Rad relève plus de 7 000 becquerels par kilo ! « Pour ce radio-élément, le très réputé National Radiological Protection Board anglais estime qu'une concentration supérieure à 900 becquerels par kilo entraîne l'insalubrité du terrain ! », ajoute François Mosnier. La terre prélevée à Saint-Aubin en contient presque dix fois plus...

Reste maintenant à déterminer si tout le terrain est aussi contaminé que l'échantillon prélevé la semaine dernière.

« Il faut savoir d'où provient la radioactivité. Si elle émane des fûts qui y ont été entreposés, ceux-ci devaient être complètement fendus... Sinon, il reste peut-être des déchets enterrés. »

De plus en plus, apparaissent des similitudes entre Itteville et Saint-Aubin. Vingt ans après, des déchets oubliés ressurgissent.

« Il est encore trop tôt pour évaluer le danger pour les populations. Pas de conclusions hâtives avec un seul prélèvement. Mais une fois encore se trouve posé le principe de la gestion de ces déchets. Elle manque de rigueur ! », explique François Mosnier.

La préfecture, elle, ne comprend pas : « La déclaration de 1979 autorise le stockage de boues. En aucun cas de matières radioactives », explique-t-on dans l'entourage du préfet. Et encore moins de produits de fission nucléaire...

Comment s'est effectué le prélèvement

Pour permettre une étude scientifique non susceptible d'être contestée, il s'agissait de se procurer quatre kilos de terre de la décharge de Saint-Aubin avec une rigueur maximale. Le prélèvement s'est effectué selon un protocole bien précis fixé par la C.R.I.I. Rad. Le 20 septembre 1990, l'échantillon est pris à même le sol. Il est procédé à un découpage circulaire, sur un diamètre de 30 cm et une profondeur de 3 cm. Le prélèvement a lieu sur un point choisi au hasard dans un périmètre radioactif relevé par un compteur Geiger, en dehors du périmètre de stockage des fûts.

La terre est immédiatement placée dans un sac plastique étanche (type sac poubelle) soigneusement fermé avec une ficelle. Le colis parvient le jour même au laboratoire de la C.R.I.I. Rad à Valence dans la Drôme. Dès la réception de l'échantillon, les spécialistes commencent les analyses en spectrométrie gamma. Elles durent plusieurs heures. Le 21 septembre, les résultats sont formels : la terre contient huit radio-éléments provenant de combustibles nucléaires usagés.

C.R.I.I. INFORMATION
RAD

Commission de Recherche
et d'Information Indépendantes
sur la Radioactivité
Association Loi de 1901

Laboratoire CRII-RAD
Analyses de radioactivité en spectrométrie gamma

Nature de l'échantillon : TERRE
Provenance : Décharge de Saint-Aubin (Essonne)
Date de prélèvement : 20/09/90
Date de mesure : 21/09/90

Résultats exprimés en becquerel par kilo de poids sec (Bq/Kg sec)
(rapport poids sec/poids frais = 0,88)

| Radioélément | Bq/Kg sec | | Période radioactive |
|---------------|-----------|--------|---------------------|
| | Activité | Erreur | |
| Césium 137 | 7 962 | ± 809 | 30,02 ans |
| Baryum 133 | 92 | ± 12 | 10,54 ans |
| Cobalt 60 | 3 175 | ± 328 | 5,27 ans |
| Europium 152 | 1 716 | ± 182 | 13,33 ans |
| Europium 154 | 146 | ± 24 | 8,81 ans |
| Europium 155 | 635 | ± 69 | 4,96 ans |
| Américium 241 | 530 | ± 57 | 432,7 ans |
| Uranium 235 | 66 | ± 9 | 700 000 000 ans |

Commentaires :

Les produits radioactifs présents dans le sol de la décharge de St Aubin sont des déchets de combustibles usagés. C'est ce qu'atteste notamment, la présence importante de césium 137, un des principaux produits de fission à longue période. L'analyse a également permis d'identifier, en quantités importantes, des produits d'activation (cobalt 60, europium 152, europium 154 et europium 155), produits fabriqués par le flux de neutrons du réacteur. Les niveaux d'uranium 235, matière fissible utilisée dans les réacteurs, sont plus élevés que ceux que l'on trouve habituellement dans l'écorce terrestre. A noter également la présence d'américium 241, produit très radiotoxique provenant de la désintégration du plutonium 241 (celui-ci n'est pas visible en spectrométrie gamma comme d'ailleurs la plupart des autres isotopes du plutonium).

Le fait que l'on ne trouve pas de produits radioactifs à période courte, en particulier pas de césium 134, alors que ce radioélément se trouve toujours associé au césium 137 dans les produits de fission, est un indicateur d'une présence ancienne (supérieure à 20 ans).

La présence de radioéléments en aussi grande proportion dans le sol de cette décharge témoigne d'une contamination directe de celui-ci, soit par des déchets entreposés en vrac, soit par des fûts éventrés. Une fois de plus, se trouve posé le problème du manque de rigueur des organismes ayant en charge les déchets, que ce soit au niveau du stockage prolongé ou au niveau de leur gestion en phase normale ou accidentelle dans les centrales nucléaires.

François MOSNIER
Responsable du laboratoire

Mosnier

Valence, le 21 septembre 1990

Le Parisien

Fax n° 05.30.45.29

La CRII Rad avait révélé le nuage de Tchernobyl

La Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité (C.R.I.I. Rad) a vu le jour en mai 1986.

C'est alors le premier organisme à affirmer que « le nuage de Tchernobyl est bien passé au-dessus de la France ». A la même époque, certains services officiels ont une fâcheuse tendance à croire (ou à dire) que le fameux nuage s'est arrêté, à la frontière entre la France et le Luxembourg ou l'Allemagne... Depuis, les douze salariés, chercheurs, scientifiques ou personnel de bureau multiplient les interventions.

La Commission travaille avec le conseil général de la Drôme. « Nous gérons les balises de surveillance atmosphérique. Trois systèmes évaluent la présence d'iode 131 dans l'air », explique François Mosnier.

Quatre chaînes de spectrométrie gamma permettent aux scientifiques d'établir des relevés précis de radio-éléments. Récemment, dans l'affaire de la décharge radioactive d'Itteville (Essonne), la C.R.I.I. Rad a fourni les contre-mesures qui ont incité le C.E.A. à procéder à de nouvelles expertises sur le site. Elles concernaient notamment les émanations de radon, un gaz cancérigène, aux abords du site.

Après Itteville, la C.R.I.I. Rad pourrait bien obliger le C.E.A. à lever le voile sur la décharge de Saint-Aubin...

Reportages et enquêtes
de Jacques Hennen
et Gilles Verdez

DE SAINT-AUBIN (ESSONNE) EST BIEN CONTAMINÉ — soupçons, les preuves

Aussitôt, le secrétaire d'Etat à l'Environnement sommait le Commissariat à l'énergie atomique de faire toute la lumière. Quant aux responsables français du nucléaire, ils choisissaient, eux, de nier tout en bloc ou presque. « Ces fûts, expliquaient-ils, ne sont que très faiblement radioactifs. Et de toute façon, ils ont été depuis longtemps évacués vers La Hague. » Bref, pour M. Paul Delpeyroux, le patron du Centre d'études nucléaires de Saclay, il n'existait plus sur le terrain de la Déposante que « des boues dans trois fosses »...

Et voilà que ces belles paroles se retrouvent aujourd'hui démenties par les faits. Nous avons fait analyser un échantillon de terre prélevée sur la décharge par un organisme on ne peut plus sérieux et crédible : le C.R.I.I. Rad. Et les résultats de ces analyses sont formels. « La présence de radio-éléments en aussi grande proportion dans le sol de cette décharge témoigne d'une contamination directe par des déchets entreposés en vrac ou des fûts éventrés... »

On ne peut être plus clair. Alors, de qui se moque-t-on ? Certes, la prudence s'impose sur un sujet aussi grave. Mais, tels quels, les

résultats des analyses révèlent que l'on continue à mentir à l'opinion.

M. Paul Delpeyroux semble agir comme un autre grand responsable du nucléaire au moment de la catastrophe de Tchernobyl. A l'époque, le professeur Pierre Pellerin, le directeur du Service central de protection des rayons ionisants (S.C.P.R.I.), annonçait que le fameux nuage radioactif s'était quasiment arrêté (par miracle) à la frontière franco-allemande.

A la suite des révélations du même C.R.I.I. Rad qui, aujourd'hui se retrouve en première ligne, il lui fallait bien reconnaître, quinze jours après : « La radioactivité atmosphérique en France a été jusqu'à quatre cents fois supérieure à celle observée habituellement. »

C'est le même coup du mépris qu'on a voulu nous refaire, alors que l'on croyait l'ère de la transparence arrivée après Tchernobyl. Tout comme à Itteville (où l'on a enregistré des points de radon de 30 000 becquerels), à Saint-Aubin, c'est le mur du silence et du secret que « le Parisien » a entrepris de briser.

B. G.

Les officiels se renvoient la balle

« **M**AIS puisque je vous dis que nous sommes pour la transparence ! » Jean-Pierre Moroni, l'un des responsables du Service central de protection contre les rayonnements ionisants (S.C.P.R.I.), est en colère.

Depuis l'affaire du nuage de Tchernobyl, ce service, qui dépend du ministère de la Santé, veut se refaire une virginité médiatique. « On n'a jamais rien caché, ni le passage du nuage radioactif ni quoi que ce soit d'autre d'ailleurs. »

Voilà pour les bonnes intentions. Restent les actes. Le S.C.P.R.I. fait-il des mesures de radioactivité sur la décharge d'Itteville ? « Oui, mais nous ne pouvons rien communiquer sans l'accord du ministère... »

Bilan de la valse hésitation entre les services : des mesures incomplètes, modifiées au fur et à mesure des révélations du « Parisien ». Et les rumeurs vont bon train : pointes de radon dissimulées, rele-

vés maxima gommés, etc. Pas de quoi faire aveuglément confiance aux organismes chargés du nucléaire français...

Quant à la décharge de Saint-Aubin, le secret est encore plus criant. « Le S.C.P.R.I. possède les mesures réalisées sur la Déposante de Saint-Aubin depuis le 26 février 1974. Elles prouvent l'absence de danger pour la population », déclare officiellement le C.E.A. lors d'une récente conférence de presse à Paris.

« Le Parisien » demande donc ces relevés cette fois-ci à la Direction générale de la santé : « Le directeur lui-même a vu le patron du S.C.P.R.I., le professeur Pellerin. Vous aurez toutes les mesures à 18 heures », précisait-on au ministère. C'était vendredi. Finalement, « le Parisien » attend toujours ces fameuses mesures...

Le C.E.A. évoque également des chiffres plus récents relevés en bordure et sur le site de stockage des fûts. Sans détailler la teneur précise de chaque radio-élément. Bref, le C.E.A. et le S.C.P.R.I. se renvoient

copieusement la balle. De quoi faire douter de la transparence nucléaire. Mieux encore, l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra) avoue son impuissance à préciser le contenu des fûts.

« A l'époque, on faisait moins attention. De toute façon, il y a dedans du matériel contaminé, mais aussi des effluents radioactifs solides », explique Armand Faussat, le secrétaire général de l'Andra. Quant à leur nombre à l'époque où ils ont séjourné à Saint-Aubin, le C.E.A. parle de 2 484, puis l'Andra évoque le chiffre précis de 4 322. Avant de se reprendre : « 4 322 fûts ont été transportés en 1973 ; je ne sais pas s'ils provenaient tous de Saint-Aubin », rectifie en effet Armand Faussat. Seule certitude, l'ensemble des fûts (Saclay plus Saint-Aubin, soit 18 998) recèle une radioactivité de 250 000 curies en rayons beta-gamma et 250 curies en rayons alpha. De quoi laisser des traces de leur passage...

Les riverains : « On ne nous a jamais rien dit »

ITTEVILLE, trois mille cinq cents habitants. Saint-Aubin, environ sept cents. Deux jolis villages, l'un au cœur de la zone d'activités à hauts risques du Bouchet, l'autre proche du Centre d'études nucléaires de Saclay.

« Quand j'ai acheté mon pavillon, non seulement on ne m'a pas dit que j'habiterais près d'un ancien centre atomique, mais encore moins tout près d'une poubelle radioactive », s'exclame cette habitante de Ballancourt, à côté d'Itteville.

Dans le nouveau lotissement, les arrivants ont découvert le nucléaire avec les articles et reportages des médias. « Près de chez nous, il y aurait des dégagements de radon. Pourquoi n'a-t-on pas fait mener une étude précise sur ces émanations ? » interroge un autre riverain qui n'a pas hésité à porter plainte, comme les Verts. « Les promoteurs taisent soigneusement la proximité d'activités dangereuses en vendant leurs pavillons. » Encore faut-il qu'ils soient au courant, eux-mêmes...

A Saint-Aubin, la déposante borde le C.N.R.S. et son... centre aéré ! Les pavillons du village sont situés à plusieurs centaines de mètres, et il ne semble pas y avoir de dégagement de radon. Mais, il

y a deux mois à peine, des trous dans l'ancien barbelé laissaient le passage aux vélos. Les enfants du village allaient jouer dans la décharge...

« A priori, pas de danger majeur, mais c'est scandaleux, inadmissible de laisser de tels éléments radioactifs à ciel ouvert dans un terrain vague », précise François Mosnier.

A Itteville, le C.E.A. parle de « réhabilitation » pour rendre le terrain à son propriétaire, la Société des poudres. A Saint-Aubin, il utilise « officiellement » la Déposante pour y mettre ses boues, ses gravats et ses herbes après la tonte des pelouses. Pas question de rendre le terrain accessible au public.

« Mais dans dix, vingt ou trente ans, que deviendront tous ces terrains ? Quand on pense que nous, à Gif-sur-Yvette, on habite "rue du Radium", et qu'il en reste des traces... » Ce propriétaire d'un pavillon avec jardin commence à douter de la décontamination telle qu'elle a été effectuée chez lui.

Les sols et sous-sols du département réservent parfois bien des surprises. Pour découvrir ce qui se cache sous certains pavillons, les Essonnais vont-ils devoir se munir d'un compteur Geiger ?

Rien à faire dans la nature

« Si vous avez trouvé tout ça dans le sol, c'est une première ! » Un éminent radiothérapeute d'un grand hôpital parisien ne comprend pas. « Le baryum, le cobalt, l'euporium, l'américium... on ne peut pas trouver ça dans la nature ! poursuit-il. Ces radioéléments proviennent des combustibles des réacteurs nucléaires. Certains comme l'euporium sont même très rares. Il n'y a que des centres nucléaires de recherche qui utilisent des choses pareilles... »